

Chameaux et hybrides dans l'empire achéménide

Marcel GABRIELLI

Institut Catholique de Toulouse
Societas Anatolica

Camel, almost as much as horse, had an important place in the Iranian world. This article, which does not pretend to be exhaustive, seeks to present some of its major uses. It aims to deal with the issue of cross-breeding in the Achaemenid Empire.

Les chameaux présentent une particularité qui les distingue des autres quadrupèdes ; c'est ce qu'on appelle la bosse, qu'ils ont sur le dos. Mais les chameaux de Bactriane sont différents de ceux d'Arabie. Les premiers ont deux bosses, les seconds une seule.

Aristote, *H.A.*, II, 498b.

Le chameau peut tout faire pour son maître, sauf lui faire la cuisine.

Proverbe de l'Inde rurale¹

M Cool Root² soulignait, dans un ouvrage récent, l'importance du chameau et du cheval³ dans le mode de vie des Iraniens. Pourtant on ne peut que constater, depuis la parution d'*États et pasteurs* en 1982⁴, la pauvreté de la littérature scientifique sur le chameau dans l'Empire. On comprendra bien qu'il n'entre pas dans les limites de cette courte communication de faire une étude exhaustive du sujet. Je souhaiterais seulement amener quelques réflexions à la lumière de récentes publications. L'objet de cet article est donc, modestement, d'essayer d'ouvrir quelques nouvelles pistes sur le chameau de Bactriane et sur la question des hybrides dans l'Empire.

1. J. DELOCHE., *La circulation en Inde avant la révolution des transports*, Paris, 1980, T.1, p. 240
2. M. COOL ROOT, « Animals in the Art of Ancient Iran », dans B. J. Collins (éd.), *A History of the Animal World in the Ancient Near East*, Leiden – Boston – Köln, 2002, p. 169-210 et aussi R. W. BULLIET, « Camel in Persian History and Economy », *Encyclopaedia Iranica* 4, 1980, p.730-733.
3. M. GABRIELLI, *Le cheval dans l'empire achéménide*, Istanbul, 2006.
4. P. BRIANT, *Etat et pasteurs au Moyen-Orient ancien*, Cambridge, 1982.

Le chameau (*Camelus bactrianus* L.) et le dromadaire (*Camelus dromedarius* L.) ont longtemps été classés comme deux espèces différentes appartenant au genre des camélidés. Les zoologues, aujourd'hui, les voient comme deux sous-espèces, ne-serait-ce que par la possibilité de produire, par croisement, des hybrides fertiles⁵. Les deux races descendraient donc d'un même ancêtre qui pour certains auteurs serait le *Camelus ferus* przewalski découvert et décrit par N. M. Prezewalski en 1873 dans le Lop Nor et le bassin du Tarim⁶. Pour d'autres⁷ cet ancêtre commun serait éteint et le *Camelus ferus* P. serait un « marron », c'est-à-dire un animal domestique retourné à l'état sauvage.

Le chameau de Bactriane fut probablement, domestiqué au Turkmenistan dans la première moitié du troisième millénaire et est connu en Syrie Anatolie au début du deuxième millénaire. Lorsque les Iraniens, dans le courant du second millénaire, arrivèrent en Iran avec leurs chameaux, il y était déjà connu. Le site de Tepe Sagzabad, dans la plaine de Gazvin à l'Ouest du plateau iranien⁸ a révélé que le dromadaire était présent dès la fin du second millénaire sur le plateau iranien. Les deux aires de domestication seraient probablement entrées en communication par le Sud-Ouest de l'Iran et Oman⁹.

Le chameau de Bactriane supporte des climats froids et humides dont le protège bien son mince pelage. Bien que capable de supporter de très grands écarts de température, il est plus à son aise en dessous de 21 degrés centigrades. S'il est très résistant à l'altitude, il ne supporte pas longtemps de hautes températures ; ainsi les caravanes de la Route de la Soie traversaient le Gobi en hiver et pouvaient franchir le Pamir à des altitudes de plus de 4000 mètres¹⁰.

Le dromadaire est, lui, adapté au climat torride de son berceau arabe. Sa sobriété est devenue proverbiale et est parfois exagérée. Le dromadaire peut marcher 4 ou 5 jours sans autre nourriture que les plantes qu'il broute en chemin ; en hiver il peut rester 9 à 10 jours sans boire et en été 2 ou 3 jours¹¹, mais rares sont ceux qui survivent au-delà de 15 jours¹². Mais « il faut au chameau (dromadaire)

un climat chaud et sec, le froid, la neige, les pluies persistantes en font périr un grand nombre »¹³.

Il faut attendre le premier millénaire de notre ère, selon Wilson¹⁴, pour que soient sélectionnées des races de dromadaires spécialisés dans telle ou telle fonction ou utilisation (course, production de lait ou de viande, bât etc.). Ainsi ce ne serait qu'à l'époque musulmane que furent développées des races adaptées au climat et à l'altitude et que le chameau fut progressivement remplacé en Iran par le dromadaire¹⁵. Pour Bulliet¹⁶ la raison réside en ce que le dromadaire n'était la base d'une économie nomade que dans le désert syro-arabique alors que le chameau n'était pas une nécessité pour des populations qui possédaient d'autres sources de viandes ou de lait¹⁷. Pour ces populations, les Perses par exemple, la principale fonction du chameau était celle d'animal de bât.

Utilisation du chameau

Le chameau animal de bât

En effet, la principale fonction du chameau c'est le bât. A ce titre, il est sans rival dans le monde animal¹⁸. Le chameau de Bactriane peut porter jusqu'à 300 kg sur 30 à 40 km par jour¹⁹. Ainsi en Iran au XIX^e siècle, sous les Qajars, on élevait au Khorasan, Arabistan et à Ispahan des chameaux (*camelus bactrianus* L.) capables de porter des charges de 320 kg à raison de 30 km par jour et les Khorasani, les plus appréciés, pouvaient porter jusqu'à 500kg. Le dromadaire, à l'exception des races de bât moderne comme le somalis, peut porter jusqu'à 200 kg. Ainsi dans les caravanes transsahariennes la charge du dromadaire ne dépassait pas les 200 kg. Mais l'armée française en Algérie recommandait pour ses troupes de limiter la charge des dromadaires à 150 kg.

À la lecture des sources classiques, on constate que les armées perses ont très largement utilisé le chameau comme animal de bât et c'est certainement avec l'armée de Xerxès que les premiers chameaux sont arrivés en Grèce. Ainsi Hérodote (VII. 124) raconte que les lions attaquaient les chameaux de Xerxès :

Ces lions ne touchaient à rien d'autre, ni bête de somme ni humain, mais faisaient carnage des seuls chameaux. Je me demande avec étonnement quel pouvait bien être le motif qui les poussait, épargnant les autres êtres, à s'attaquer aux chameaux, alors qu'auparavant ils n'avaient pas vu cet animal et n'en n'avaient pas goûté.

5. Entre autres auteurs : F. E. ZEUNER, *A History of Domesticated Animals*, Londres, 1963, p. 338 et sv., R. W. BULLIET, *The Camel and the Wheel*, New York, 1975, p. 28 et sv., R. T. WILSON, *The Camel*, London and New York, 1984, p. 48-49, P. GAUTHIER, *La domestication. Et l'homme créa l'animal...*, Paris, 1990, p. 43-44.
6. J-P ROUX, « Le chameau en Asie Centrale », *Central Asiatic Journal* 5, 1959, p. 50, J. PETER and A. VON DEN DRIESCH, « The two-humped camel (*Camelus Bactrianus*) : New light on its distribution, management and medical treatment in the past. », *Journal of Zoology* 242, 1997, p. 652 et sv.
7. F. E. ZEUNER, *op. cit.*, p. 339, I. Köhler, *Zur Domestikation des Kamels*, Hannover, 1981, p. 129, P. GAUTHIER, *op. cit.*, p. 43-44.
8. M. MASHKOUR, « Chasse et élevage au nord du Plateau central iranien entre le Néolithique et l'Âge du Fer », *Paléorient* 28, 2002, p. 27-42.
9. R. W. BULLIET, *op. cit.*, p. 730.
10. D. T. POTTS, « Camel hybridization and the role of *camelus bactrianus* in the Ancient Near East », *JESHO* 47, 2, 2004, p. 147.
11. C. MASSOUTIER, *Étude sur l'organisation et la conduite des convois dans les colonnes opérant dans le sud de l'Algérie*, Alger, 1882, p. 24.
12. R. T. WILSON, *op. cit.*, p. 76 et sv.

13. C. MASSOUTIER, *op. cit.*, p. 24.

14. R. T. WILSON, *op. cit.*, p. 32 et sv.

15. R. W. BULLIET, *op. cit.*, p. 174.

16. IDEM p. 161.

17. De plus l'élevage du chameau n'est pas chose facile, la gestation de la femelle durant 13 mois...

18. Ainsi, entre autres exemples : C. Massoutier, *op. cit.*, p. 53 : « Dans le Sud, l'unique moyen de transport est le chameau. Le chameau a l'incontestable avantage de ne consommer que très peu d'orge, de pouvoir s'en passer au besoin, de ne boire que tous les trois jours, et de porter une charge trois fois plus forte que celle du mulet. Il est plus docile que le mulet, et un convoyeur pour deux chameaux est jugé suffisant ».

19. W. FLOOR, *Agriculture in Qajar Iran*, Washington, 2003, p. 538.

Les chameaux sont une composante importante du train de l'armée perse. Ils transportent, à part, les vivres des Immortels de l'armée de Xerxès (*Her.* VII, 83), ils transportent aussi le trésor du Roi : Démosthène (*Sur les Symmories* 27) ... *Qu'est-ce que cela en comparaison des douze cents chameaux dont la charge compose, dit-on, le trésor du Roi?*... Ou encore Quinte Curce (III, 3) qui décrit, avant Issos, le cortège royal *Après elles (les concubines), six cents mules et trois cents chameaux transportaient le trésor royal* ... Agésilas (*Hell.* III 4,24), après sa victoire du Pactole, s'empare du camp Perse où il trouve de l'argent pour plus de 70 talents et des chameaux. De même après, Gaugamèle Parménion (*Arrien, Anab.*, III, 15, 4) dans le camp de Darius III *s'empara du camp des barbares, avec les bagages, les éléphants et les chameaux*. Les témoignages ne manquent donc pas et pour d'autres exemples on se reportera, outre ceux cités ensuite, à Briant 1982²⁰.

Le chameau à la guerre

La seule et la plus fameuse utilisation par les Achéménides du chameau au combat, selon les sources classiques, est la bataille de Pterie en 547/46 contre Crésus. Selon Hérodote I. 80

Cyrus ... réunit tout ce qu'il avait dans son armée de chameaux pour le transport des vivres et du matériel (sitophoroi kai skeuophoroi), leur ôta leurs fardeaux, fit monter sur eux des soldats vêtus en cavaliers, et ordonna à ces hommes ainsi équipés de marcher en avant du reste de l'armée contre la cavalerie de Crésus ... Et voici pourquoi il plaça les chameaux en face de la cavalerie : le cheval redoute le chameau, il n'en supporte pas l'aspect et ne peut en sentir l'odeur.

Xénophon dans la *Cyropédie* (*Xen., Cyr.* VI.8) ajoute que Cyrus fit monter deux archers sur chaque chameau. Mais, toujours selon Xénophon (*Cyr.* VII 48-49),

... les chameaux en revanche n'effrayaient que les chevaux ; leurs chameliers ne tuaient pas de cavaliers ; car aucun cheval n'approchait d'eux. Leur service ne semblait pas inutile : un point c'est tout ; car aucun homme de valeur ne voulait ni élever de chameaux pour ses déplacements, ni en dresser comme monture de guerre. Ils ont donc repris leurs conditions, et leur place dans le train des équipages.

De fait, jusqu'à l'invention de la selle dite nord-arabique, probablement par les Nabatéens dans le courant du second siècle²¹, qui donnait enfin au chamelier une stabilité jusque là précaire, le dromadaire était de peu de valeur au combat. L'épisode rapporté par Diodore (II. 17), d'après Ctésias, que Sémiramis aurait levé en Bactriane *cent mille hommes montés sur des chameaux et armés d'épées de quatre coudées de long*²² doit être considéré comme une invention, Diodore prêtant à ces troupes l'armement des Arabes de son temps²³.

L'inscription de Darius à Bisotun nous révèle une autre utilisation du chameau par les armées perses²⁴ :

20. *Op. cit.*

21. R. W. BULLIET, *op. cit.*, p. 91 et sv.

22. Sur cet épisode voir P. BRIANT, *op. cit.*, p. 222.

23. R. W. BULLIET, *op. cit.*, p. 95

24. DB 18, P. LECOQ, *Les inscriptions de la Perse achéménide*, Paris, 1997, p. 193.

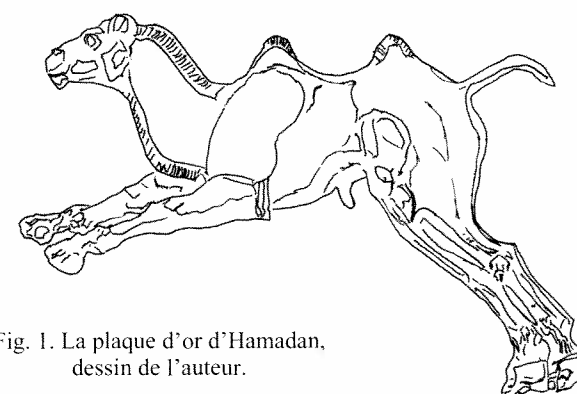


Fig. 1. La plaque d'or d'Hamadan, dessin de l'auteur.

Ensuite, je (Darius) suis allé à Babylone, vers ce Nadintbaira qui se disait Nabukudračara l'armée de Nadintabaira tenait le Tigre ; elle se tenait là, et les eaux étaient navigables (c'est-à-dire qu'elles n'étaient pas guéables) ; alors, je mis l'armée sur des outres ; j'en mis une partie à dos de chameaux (uštra) ; pour l'autre, j'amenai des chevaux.

On voit, contrairement à ce qu'affirme Xénophon, que le chameau pouvait être utilisé autrement que comme animal de bât. Les troupes, ainsi montées, pouvaient, à l'image des dragons des armées modernes, opérer comme infanterie montée.

Quelques sources iconographiques semblent aussi indiquer l'utilisation de chameaux pour la chasse ou la guerre. Ainsi un sceau cylindre du musée du Louvre²⁵ représente le thème du Roi chasseur combattant un lion dressé sur ses pattes arrières. Le Roi est monté sur un chameau de Bactriane que l'on peut identifier à la laine, figurée par le graveur par des stries sur son poitrail. On peut ajouter un sceau (Adana 77b), de piètre facture, du musée d'Adana publié par O. Casabonne²⁶ et, surtout, trois des Bulles de Daskileion publiés par D. Kaptan²⁷. Les bulles DS 69 et DS 70 représentent des archers perses montés sur des chameaux de Bactriane au galop enlevé sur le modèle bien connu de l'archer perse sur un cheval au galop. La bulle DS 103²⁸ représente un chameau de Bactriane lui aussi au galop enlevé. Ces empreintes sont à rapprocher de la plaque en or trouvée à Hamadān²⁹. Cette plaque, d'époque achéménide, représente un chameau de Bactriane dans la même posture de galop enlevé³⁰, de toute évidence ce chameau est un mâle (Fig. 1). Ces documents expriment toute la vigueur et la puissance de l'animal saisi en plein galop. On ne peut s'empêcher de rapprocher ces repré-

25. Numéro d'inventaire AO 22357, une photo de ce sceau peut être consulté sur le site du musée virtuel achéménide : <http://www.museum-achemenet.college-de-france.fr/>.

26. H. PONCY, O. CASABONNE, J. DE VOS, M. EGETMEYER, R. LEBRUN et A. LEMAIRE, « les sceaux du musée d'Adana », *Anatolia Antiqua* 9, 2001, p. 9-37. Visible aussi sur le site du musée virtuel achéménide.

27. D. KAPTAN, *The Daskyleion Bullae : Seal Images from the Western Achaemenid Empire*, Leiden, 2002, T. II p.96 et 200.

28. IDEM p. 119 et 216.

29. R. GHIRSHMAN, *Perse* (Collection L'univers des Formes), Paris, 1963, p. 261 et planche 317.

30. D. T. POTTS, *op. cit.*, p. 146 y voit une représentation de *camelus ferus*.

sentations du Bhaman Yasht. En effet dans le yasht 14, dédié à Verethragna, la quatrième apparition du dieu devant Zarathoustra est sous la forme d'un chameau de Bactriane en rut.

Yasht 14, (IV, 14. 11-1231) Quand, pour la quatrième fois Verethragna Ahuradâta vint en char jusqu'à lui, ce fut sous la forme du chameau en rut, qui mord, apte à la course, coursier qui trépigne, hirsute, dont la peau sert de vêtement aux mortels, (chameau) qui des mâles capables d'éjaculer, montre la plus grande autorité et la plus grande fougue, pour resplendir au milieu des femelles. Car les femelles, sont bien protégées que le chameau en rut protège, avec de puissantes pattes antérieures, ses bosses bien bombées...

Verethragna personnifie notamment les aptitudes du guerrier et sa puissance sexuelle. Il est le symbole de la force virile³², il donne au guerrier la force du bras, la santé du corps et une inépuisable virilité.

Yasht 14, XV 14.39.2 (*Verethragna qui est la force*) de l'étalon, du chameau en rut et de la rivière en crue (de briser les obstacles). Verethragna vrithrajan est « le briseur d'obstacles », il a pris dans l'Avesta une part des attributs et des incarnations³³ du grand dieu védique Indra devenu l'archi-démon dans l'Avesta, le plus puissant de Daevas. Indra vrithrajan « le briseur d'obstacles » est dans les védas le dieu guerrier mais aussi celui de la puissance sexuelle. Il est Indra *celui aux milles testicules*. Le chameau en rut est donc associé à la force virile du guerrier et, en tant qu'éjaculateur le plus puissant, à sa virilité. Rien de surprenant donc, comme le rapporte Strabon (XV, 3, 1) si le mari en Perse, le jour de ses noces, ne consommait avant d'entrer dans la chambre nuptiale, qu'une pomme ou un peu de moelle de chameau, certainement pour s'attribuer les qualités gènesiques du chameau.

Ces représentations sont, me semblent-il, à mettre en rapport, si ce n'est avec le dieu, du moins avec ce que le chameau symbolise pour les Perses, peut-être même prêtaient-ils à ces représentations des vertus apotropaïques ?

Le chameau animal de trait

Un sceau cylindre en calcédoine daté du VI^e-V^e siècle³⁴ représente un char tiré par deux dromadaires. Derrière le conducteur se tient assis un prêtre (mage ?) coiffé d'une tiare et tenant dans la main ce qui semble être un *barsom*. On n'a guère d'autres exemples d'utilisation par les Perses du chameau en tant qu'animal de trait, même s'il ne devait pas leur être inconnu. En effet chez leurs voisins indiens, aux dires de Strabon (XV, 1, 43), il était d'usage d'atteler les chameaux³⁵.

Boucherie

Enfin le chameau est aussi un animal de boucherie, Hérodote. (I. 133) écrit que les riches Perses *se font servir un bœuf, un cheval, un chameau, rôtis tout en-*



Fig. 2. Hybride, photo personnelle, Khorezm Uzbekistan.

*tiers dans des fours*³⁶ lors de leur banquet d'anniversaire. Pratique qui se perpétue en Iran où on élève des « chameaux-bœufs », une race de dromadaire sélectionnée spécialement pour la boucherie.

Quel chameau ?

Une des difficultés majeures auxquelles on se heurte dans l'étude des sources littéraires est l'utilisation par celles-ci du terme générique de « chameau » souvent sans autre spécification pouvant nous renseigner sur la quantité de bosses de l'animal. Cette confusion n'est pas propre aux langues mortes et sans la précision dromadaire ou chameau de Bactriane la confusion s'installe et il est parfois difficile de choisir.

Parfois, du fait du contexte, le terme de *Kamelos* désigne clairement des dromadaires ; ainsi lorsque Quinte Curce (IV, 7) décrit l'expédition d'Alexandre vers l'oasis de Siwa, les chameaux qui portent les outres d'eau sont évidemment des dromadaires. Il en est de même (Plutarque, Alex., 40, 1) des chameaux que Léonnatos, général d'Alexandre ... *employait ... à faire venir d'Egypte du sable pour ses exercices gymniques*.

Parfois, tout aussi clairement le terme « chameau » désigne des chameaux de Bactriane : ainsi alors qu'Alexandre se met en campagne contre les Saces (Quinte Curce VIII, 3)

..., Sisimithrès (*le satrape de Sogdiane*) amena beaucoup de bêtes de somme et deux mille chameaux, avec du gros et du petit bétail; on le distribua aux troupes, remédiant ainsi à la fois à leurs pertes et à leurs faim. Après avoir signalé le service à lui rendu par Sisimithrès, le roi ordonna aux soldats d'emporter six jours de vivres cuits, et il marcha sur les Saces: il dévasta la région entière et, sur le butin, offrit à Sisimithrès trente mille têtes de bétail. .

36. Cette image de la profusion et de la richesse se retrouve, en Asie Centrale en particulier dans l'épopée Kirghiz de Yoloï Kan : « Kan Yoloï n'écoula rien et il entra dans la maison du Diwa. Là, il y avait à manger : de la viande de vingt moutons, de la viande de vingt taureaux, de la viande de vingt chameaux, de la viande de vingt étalons... ». W. RADLOFF, *Les portes de feutre, Epopées Kirghiz et sagai, Sibérie du sud*, Paris, 1999, p.113.

31. E. PIRART, *Guerriers d'Iran* (collection Kubaba), Paris, 2006, p. 63 et sv.

32. IDEM p. 63 et sv.

33. Le vent rugissant, le taureau, l'étalon, le chameau en rut, le jeune garçon de quinze ans, l'aigle, le bélier, la chèvre sauvage et le guerrier.

34. Badisches Landesmuseum Karlsruhe, numéro d'inventaire 73/113, visible sur le site du musée virtuel achéménide.

35. Voir aussi *Her.* III. 102 et *Rig Véda* VIII, 6, 46.

C'est parfois encore plus clair comme pour les *dromades cameli* « d'une rapidité inouïe » (Quinte Curce V, 2, 10) qu'Abulitès le satrape de Susiane offre à Alexandre. C'est une des particularités qui a particulièrement frappé les auteurs classique que cette aptitude à la course des dromadaires et qui a fini, d'ailleurs, par leur donner leur nom (en grec l'adjectif *dromas* peut se traduire par *qui court, coureur*). Ainsi Diodore (XIX, 37, 6) comme Strabon (XV, 2, 10) s'émerveille des *kamelos dromas* capables de parcourir 265 km dans la journée.

En effet le dromadaire, normalement, peut courir jusqu'à 20 km à l'heure³⁷. Les races modernes, sélectionnées spécialement pour la course, peuvent atteindre 45 km à l'heure sur de courtes distances et 30 à 35 km/h sur 10 kilomètres³⁸ et en Arabie saoudite, où les courses de dromadaires sont très populaires, certains champions peuvent atteindre 64 km/h sur de courtes distances.

Donc on convient que chameau de course – *kamelos dromas* – signifierait dromadaire. Mais lors du désastreux retour d'Alexandre par la Carmanie celui-ci

envoya-t-il des soldats légèrement armés en Parthyène, en Dragiane et en Arie, ainsi que dans les autres régions voisines du désert, avec l'ordre de conduire rapidement à l'entrée de la Carmanie des chameaux de course (dromadas kamelou) et des animaux de bât chargés de grain et autres produits de première nécessité. (Diodore XVII, 105, 7)³⁹.

Or sur les célèbres bas-reliefs de l'Apadana de Persépolis où le chameau est, après le cheval, l'animal le plus représenté, alors que les délégations de Bactriane, Arie, Arachosie, Parthyène et Drangiane amènent en tribut des chameaux de Bactriane, seule la délégation arabe amène des dromadaires⁴⁰. Que faut-il en déduire ? L'utilisation de dromadaires pour les régions désertiques de la Carmanie semble logique mais n'exclut pas l'utilisation de chameau de Bactriane. En effet le chameau de Bactriane qui supporte les écarts de températures extrêmes du désert de Gobi a pu être utilisé⁴¹. On peut aussi en conclure que les deux catégories de chameaux étaient présentes et disponibles dans ces régions, nous y reviendrons plus tard.

Quelques unes des tablettes de Persépolis mentionnent des distributions de rations pour les chameaux; par exemple dans PF 331 pour un troupeau de 54 chameaux dont huit femelles *nattiba* (jeune adulte ?) Elles mentionnent aussi le stockage de peaux de chameaux (PF 77) et son utilisation comme animal de bât. Ainsi Fort. 1732 mentionne une caravane, se rendant de Ghandhara à Suse, de 290 hommes sous la responsabilité d'un ghandarien nommé Zakurra avec 12 chameaux et 31 ânes⁴². Enfin les tablettes PF 1786, 1787 et PFa 26 nous présentent

le même groupe de 33 chameaux menés par un conducteur de chameaux nommé Bawukšamira, et qui le premier mois de la 22^e année (mars-avril 500) vont à Suse, et le deuxième mois (avril-mai 500) retourne à Persépolis sans doute pour transporter quelques marchandises. Mais les tablettes ne nous sont d'aucune utilité pour savoir ce que transportent les chameaux ni même la nature de ces chameaux. En effet le sumérogramme utilisé par les scribes ANŠE.A.AB.BA – âne de la mer- à l'origine sert à désigner le dromadaire mais sans être certain qu'il ne soit pas utilisé dans un sens générique⁴³ ce que Hallock⁴⁴ traduit, prudemment, par chameau⁴⁵.

Enfin pour en finir avec cette question, lorsqu'Alexandre s'empare de Persépolis, Diodore (XVII, 71, 2) nous dit que ...*De Babylonie, de Mésopotamie et de Susiane, il fit donc venir une foule de mulets de bât et de trait, ainsi que trois mille chameaux de bât...*⁴⁶ pour en emporter le trésor. On peut penser que, au vue de la provenance des bêtes, ces chameaux de bât étaient des dromadaires. Mais un passage du même Diodore (II, 54, 6) sur l'Arabie méridionale nous apprend que

Elle nourrit des chameaux appartenant à des races très nombreuses et très variées, qui sont sans poils ou velus, ou qui présentent deux bosses dorsales et sont appelés pour cela des chameaux dityloi (à double bosse) ; certains d'entre eux donnent du lait et ont une chair comestible, fournissant ainsi aux indigènes une nourriture très abondante ; d'autres, habitués à la charge de leur bât, portent du blé sur leur dos à raison de dix médimnes chacun ou supportent le poids de cinq personnes étendues sur un palanquin ; d'autres enfin, courts sur pattes et élancés de stature, sont des chameaux de course, et ils parcourent d'une traite de très grandes distances, notamment pour effectuer des marches à travers la région dépourvue d'eau et déserte. Ce sont ces derniers aussi qui, quand il y a la guerre, sont amenés au combat montés par deux archers qui sont placés dos à dos ; l'un d'eux repousse les adversaires qui se présentent de front, l'autre les poursuivants qui les menacent.

Ce texte incite à la prudence quant à l'identification certaines des types de camélidés utilisés, à cette occasion, par Alexandre. En outre ce texte est la première mention de l'existence d'hybrides⁴⁷. L'hybride ressemble au bactrien par les poils sur la bosse et sur le museau mais pas sur le poitrail. La bosse est unique, moins longue que celle du dromadaire, et parfois marquée par une indentation de quelques centimètres partageant la bosse en deux parties inégales, la plus grosse vers l'arrière⁴⁸.

43. E. EBELING, *Reallexicon des Assyriologie und vorderasiatischen Archaeologie*, Berlin, 1993, p. 330.

44. R. T. HALLOCK, *Persepolis fortification Tablets*, Chicago, 1969.

45. On peut en dire autant de ANŠE.gammalu, d'après Strabon (XVI, 1, 3) le nom de Gaugamèles signifierait maison du chameau parce que Cyrus avait attribué un bourg au chameau qui avait porté ses provisions pendant l'expédition en Scythie, selon toute probabilité un chameau de Bactriane. Le chameau de Bactriane se dit *uduru* en akkadien, le mot est attesté dès le XI^e siècle et est probablement dérivé de *uštra* (Av.) que l'on retrouve dans le nom *Zarathuštra*.

46. Plutarque, *Alex.*, 37, 4 parle, lui, de cinq mille chameaux.

47. R. W. BULLIET, *op. cit.*, p. 167 J. PETER et A. VON DEN DRIESCH, *op. cit.*, p. 654.

48. Les différences avec le dromadaire sont, souvent difficilement perceptibles au premier coup d'œil cf. R. W. BULLIET, *op. cit.*, p. 146 et fig. 2.

37. R. T. WILSON, *op. cit.*, p. 67.

38. G. R. WILSON, *Australian Camel Racing*, Barton, 1999, p. 19.

39. Quinte Curce IX, 10 *Le roi...envoya au satrape des Parthes, Phrataphernès, l'ordre de lui faire parvenir à dos de chameaux des vivres cuits...*

40. A. AFSHAR., « Camels at Persepolis », *Antiquity* vol. LII, 1978, p. 228-231.

41. Enfin pour compliquer les choses il existe aussi des chameaux de Bactriane de course ; les Mongols, par exemple, préférèrent un chameau (de Bactriane) rapide plutôt qu'un cheval pour un long voyage à la hâte car il n'en a pas besoin de relais O. LATTIMORE, *The Desert road to Turkestan*, Boston, 1929, p. 133 et D. T. POTTS, *op. cit.*, p. 150.

42. G. GIOVINAZZO, « Les documents de voyage dans les textes de Persepolis », *AION* 54/1, 1994, p. 29.

Ce croisement produit un animal robuste et particulièrement adapté au bât puisqu'il est capable de porter jusqu'à 550 kg, voire plus⁴⁹. L'hybride, souvent appelé chameau turcoman ou turkmène, était très commun en Anatolie, au XIX^e siècle : entre 8 000 et 10 000 femelles dromadaires étaient importées de Syrie et d'Arabie en Turquie pour produire ces hybrides. Le croisement préféré est celui d'une femelle dromadaire avec un mâle bactrien, les mâles hybrides étant castrés car leurs descendances étaient peu appréciées⁵⁰. En Iran, à l'époque Qajar, les géniteurs mâles les plus appréciés venaient du Khorasan⁵¹.

Diodore écrivant à l'époque d'Auguste, on date, généralement, le début de la pratique de l'hybridation de l'époque parthe, en liaison avec l'accroissement du trafic le long de la Route de la Soie⁵². De plus, les premières évidences ostéologiques dateraient de la période parthe, la plus ancienne serait une phalange découverte à Troie dans un niveau identifié comme d'époque romaine⁵³. Dans un article récent, Potts⁵⁴ attribue aux Assyriens la paternité de cette pratique. Pour lui, les Assyriens auraient été les premiers à se procurer des chameaux de Bactriane dans le but de produire des hybrides pour leurs armées. Il fonde sa démonstration sur :

- Un fragment des annales de Assur-bel-kala (1074-1075) où le roi envoie un émissaire pour acheter une femelle de chameau de Bactriane
- La Stèle de Kurkh ou Shalmanesser III (858-824) qui mentionne sept chameaux de Bactriane comme butin de guerre dans sa campagne contre Gilzanu (NW de l'Iran)
- Le chameau qui figure sur l'obélisque noir de Nimrud et qui est étrangement présenté comme un tribut de Musri - l'Égypte - ?
- Les deux chameaux maladroitement exécutés de la porte de bronze de Balawat
- La stèle iranienne de Tiglath-pileser III (744-727) qui mentionne dans le tribut prélevé sur les régions du Zagros et du Nord Ouest iranien des chameaux de Bactriane⁵⁵

49. Ce poids peut même être considéré comme un chiffre moyen et, non sans danger pour l'animal, considérablement augmenté, ainsi, entre autres exemples, lors de la campagne de 1880 du général Skobeleff contre les Turkmènes, les chameaux de ses colonnes de ravitaillement étaient, ce qui semble incroyable, chargés de 70 pounds en moyenne soit plus de 1100 kg (Capitaine WEIL, « L'expédition du Général Skobeleff contre les Turkmènes et la prise de Ghèok (Denghil) Tépé », *Journal des sciences militaires* 9/3, 1881, p. 401-424.)

50. R. W. BULLIET, *op. cit.*, p. 143 et p. 144-145 pour la terminologie des différents produits des croisements entre chameau, dromadaire et hybrides.

51. W. FLOOR, *op. cit.*, p. 538. E. RECLUS, *Nouvelle géographie universelle*, T IX, Paris, 1884, p. 222 : « Les chameaux les plus grands, les plus forts et les plus résistants au froid viennent de cette partie du Khorassan. Les meilleurs animaux sont croisés du chameau de Bactriane à deux bosses et du dromadaire ou chameau d'Arabie, tandis que la charge ordinaire d'un chameau ne dépasse pas 140 kilogrammes, elle est de 280 et même de 300 kilogrammes pour ces métiés ».

52. R. W. BULLIET, *op. cit.*, p. 167 et sv.

53. H. P. UERPMANN, « Camel and horse skeletons from protohistoric graves at Mleiha in the Emirate of Sharjah (U.A.E) », *Arabian Archaeology and Epigraphy* 10, 1999, 102-118 et D. T. POTTS, *op. cit.*, p. 156 et sv.

54. IDEM p. 153 et sv.

55. H. TADMOR, *The inscriptions of Tiglath-Pileser III, king of Assyria*, Jerusalem, 1994, p. 169.

- La campagne de Sennacherib (704-681) contre Merodach-Baladan où il capture dans le camp de son ennemi des dromadaires et des chameaux de Bactriane.
- La campagne d'Esarhadon (680-669) contre Patusharra (dont la localisation est incertaine) d'où il rapporte dans son butin des chameaux
- Et enfin un texte daté du règne d'Esarhadon (vers 674) où deux chameaux de Bactriane sont mis à la disposition de trois personnes

Pour Potts, ces chameaux ne seraient pas des trophées ou des animaux choisis pour leur « exotisme » mais des reproducteurs utilisés pour produire des hybrides pour le train de ses équipages. Pour aussi brillante qu'elle soit, la démonstration n'en présente pas moins d'évidentes faiblesses. Pour ne prendre qu'un exemple, le chameau de l'obélisque noir côtoie des singes et un rhinocéros et, à part dans un récent film d'Hollywood, ces animaux n'ont jamais servi que de curiosités. Il faut donc sur ce point préférer l'interprétation d'A. Khurt⁵⁶ que conteste Potts : il s'agit plutôt de la présentation d'un échantillon d'animaux exotiques, témoignages de la puissance et de l'étendue des victoires du roi et de sa domination sur le monde. Donc il paraît difficile d'affirmer que la production d'hybrides sur une large échelle débute avant la période parthe comme l'affirmait Bulliet⁵⁷. Toutefois on doit remarquer :

- que les deux espèces étaient largement connues dans l'Empire, y compris en Iran, et qu'on ne peut affirmer avec Zeuner⁵⁸, en se fondant sur l'iconographie, que les chameaux de transport utilisés par les Achéménides n'étaient que des chameaux de Bactriane⁵⁹
- que l'on prête aux Perses - dont on connaît par ailleurs le goût pour les jardins d'acclimatation et l'introduction de nouvelles espèces dans leurs paradis⁶⁰ - l'introduction dans les divers pays de l'Empire de nouvelles espèces végétales et animales
- que le grand Roi disposait de larges stocks de tel ou tel chameau ainsi que des meilleurs reproducteurs de l'Empire aptes à la fabrication d'hybrides comme le montre la procession des tributaires à Persépolis.
- que les Perses, notamment dans leur train d'équipage de la cour ou de l'armée, utilisaient intensivement le chameau et étaient donc fortement intéressés à la production d'espèces plus résistantes.
- que si, comme l'affirme Diodore, l'hybridation était connue de l'Arabie méridionale, il très probable que c'est d'Iran par le golfe persique (par le détroit d'Ormuz la péninsule arabique n'est qu'à 40 km de l'Iran) que tran-

56. A. KUURT, « The Exploitation of the Camel in the Neo-Assyrian Empire » dans A. LEAHY and J. TAIT (éd.), *Studies in ancient Egypt in honour of H.S. Smith*, Londres, 1999, p. 179-184, p. 180.

57. *Op. cit.* p. 166 et sv.

58. F. E. ZEUNER, *A History of Domesticated Animals*, New York, 1963, p. 362.

59. Comme semble le prouver une statuette de dromadaire conservée au Glass museum de Teheran. Cette statuette représente un dromadaire chargé de deux jarres, elle provient de l'Azerbaïdjan iranien et est datée du VIII^e siècle av. J.-C. Une photo de l'objet est consultable sur <http://www.livius.org/caa-can/camel/camel.html>

60. P. BRIANT, *Histoire de l'empire perse*, Paris, 1996, p. 213 et sv.

sitaient les chameaux de Bactriane nécessaires à la production d'hybrides et que la pratique s'en était certainement répandue de la même façon.

Donc il n'est pas absurde d'envisager l'hypothèse que c'est sous les Achéménides que commence la pratique de l'hybridation, que peut-être même en furent-ils les inventeurs dans les jardins d'acclimatation qu'étaient les paradis du Grand Roi et des satrapes⁶¹. Toutefois en raison de l'extrême pauvreté des restes ostéologiques à notre disposition actuellement, nous ne pouvons que constater qu'il n'existe qu'un faisceau d'indices et pas de preuves. Cependant ces indices me semblent suffisant pour, à défaut d'emporter la conviction du lecteur, engager le débat.

61. IDEM p.214 et sv.